

Le verset de la semaine

Devarim

Cette parole m'a plu

« Cette parole m'a plu ; j'ai pris douze personnalités d'entre vous, une pour chaque tribu. » (Devarim 1, 23)

Cette parole, c'est la proposition des Enfants d'Israël d'envoyer des explorateurs pour visiter le pays d'Israël avant la campagne destinée à le conquérir. Cette expédition a tourné à la catastrophe puisque la plupart des explorateurs ont médité d'Israël et ont dissuadé les Enfants d'Israël d'y entrer. D'ailleurs, Rachi remarque que le texte dit : « **m'a plu** » ; cela m'a plu, à moi Moïse, mais pas à Hachem qui savait que cette expédition n'apporterait rien de bon.

Mais alors, pourquoi cela a-t-il plu à Moïse, le plus grand des prophètes ? Et si Moïse s'est trompé, que finalement ce qui est arrivé est de sa faute, puisqu'il a soutenu le projet, pourquoi la Thora ne lui en tient-elle pas rigueur ? Ne devrait-elle pas le condamner pour avoir accepté cette proposition.

La réponse est simple. Ne doutons pas de Moïse : il avait de bonnes raisons d'acquiescer. Le fait qu'il ait donné son accord nous livre un enseignement fondamental. Même lorsque l'homme bénéficie de l'aide divine, comme les Enfants d'Israël de cette génération, il doit agir et se préparer pour la guerre dans le cadre des données objectives, naturelles. Si une conquête doit être entreprise, elle doit être préparée à la manière dont toute campagne militaire doit l'être. Par conséquent, l'envoi d'explorateurs pour reconnaître le terrain et décider des meilleures voies d'accès est une nécessité pour assurer la victoire.

Ce que Dieu a vu, c'est que les douze personnages choisis ont outrepassé les prérogatives de leur mission. Ils ont cru pouvoir décider non des moyens de la campagne mais de sa pertinence même. Faut-il ou non entrer en Eretz Israël ? Cela n'entraîne pas du tout dans leurs attributions. Stratégie et tactique, oui, mais rien de plus.

Il a plu à Moïse qu'Israël ait compris qu'il devait se préparer à un mode de vie qui ne serait plus celui des miracles permanents du désert et

qu'il veuille donc prendre en charge son histoire et les responsabilités qui s'y attachent. Israël avait raison et Moïse avait raison. Son erreur, si erreur il y eut, a été de faire confiance à des personnages qui après coup se sont révélés en être indignes. Néanmoins, la conduite de Moïse était quand même celle qui, a priori, devait prévaloir.